

[Text]

The federal government has to get out of that. We know we can deliver it. If you're talking about \$2 billion a year going to maintain that housing stock, we can maintain it very effectively, and probably with that kind of budget, turn around and start delivering our own programs suited to the needs of home ownership in a real way through the self-help programs.

So that is a step in the right direction. The consultation we're asking for has to take place because we can come up with viable options. We've already proven it. We have a proven history in this. If the federal government and governments are serious about getting out of long-term debt, we can manage that program, and talk about the transfer payments to maintain that stock. You're right, committee member, in identifying those as being impediments to maintain that stock with the current system the way it is.

I also wanted to speak about one thing you brought up, the minister—I presume of the Department of Indian and Northern Affairs that made its presentation—has a specific mandate not based on the federal government's responsibility to Indian people because of a policy decision that, you're right, came out of the white paper. The federal government has decided to narrow its responsibility for Indian people to strictly people on reserves, Indian people on reserves. That's a very distinct mandate of that minister, and it flies right in the face of status Indian people living off the reserves, so that is also a withdrawal of the section 91.24 obligation.

When Joe Clark was appointed as Métis interlocutor, he didn't go far enough because the machinery of government within the Prime Minister's Office is mandated with defining the mandate of a minister or ministry, and a solution would be for the Métis interlocutor to have that machinery of government actually establish his mandate.

• 1100

A perfect example right now is our organizations are funded through the Secretary of State. That minister, through cabinet decision, has decided to cut back funding for our organizations in the amount of 10% this year, 15% and then 20%, 25%. So within a few years our ability to represent our organizations is going to be seriously impacted by that.

Here is Joe Clark, who has been appointed the Métis interlocutor. . . he never made that decision. That decision was made by another minister and by cabinet. So that's one of the frustrations facing the Métis Nation, on an interim basis, with this establishment of a Métis interlocutor. It didn't go far enough. So if a recommendation came forward, if the machinery of government actually started to do that—make an actual mandate and start to put in place the resources for it—it would assist us in moving towards realistic and meaningful self-government.

Coming back to your question about maintaining the housing stock, I know for a fact the Métis Nation can maintain that housing stock if it were totally turned over to us. The federal government would be walking away from a huge debt they've built just through inefficiency. We could turn around, maintain that stock and make it grow, and make that stock suit the needs of our people. This is the whole issue here.

[Translation]

Le gouvernement fédéral doit se retirer de là. Nous savons que nous pouvons exécuter les programmes. Si l'on songe que le maintien de ce stock de logements coûte environ 2 milliards de dollars par an, nous pouvons le maintenir très efficacement, et sans doute avec ce genre de budget, puis commencer à appliquer véritablement nos propres programmes adaptés aux besoins de la propriété domiciliaire, par le biais des programmes d'entraide.

C'est donc un pas dans la bonne direction. La consultation que nous réclamons s'impose parce que nous avons des options viables à offrir. Nous l'avons déjà prouvé. Nos antécédents le prouvent. Si le gouvernement fédéral et les autres gouvernements veulent vraiment se sortir de leur dette à long terme, nous pouvons gérer ce programme, et parler des paiements de transfert pour maintenir ce stock. Vous avez raison, monsieur, de dire que ce sont là des entraves au maintien de ce stock dans le système actuel.

Je voulais aussi parler d'une autre chose que vous avez soulevée: le ministre—des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui a fait l'exposé, je suppose—a un mandat précis qui n'a pas ses assises dans la responsabilité du gouvernement fédéral envers les Indiens, en raison d'une décision de politique qui, vous avez bien raison de le dire, découle du Livre blanc. Le gouvernement fédéral a décidé de limiter sa responsabilité à l'égard des Indiens aux seuls habitants des réserves, aux Indiens dans les réserves. Le mandat est bien différent de celui du ministre, qui brime les Indiens inscrits vivant en dehors des réserves, et c'est aussi un refus d'assumer l'obligation qu'impose paragraphe 91(24).

Lorsqu'il a été nommé interlocuteur des Métis, Joe Clark n'est pas allé assez loin, parce que l'appareil gouvernemental au sein du Bureau du premier ministre a pour rôle de définir le mandat d'un ministre ou d'un ministère, et qu'une solution serait que l'interlocuteur des Métis se fasse effectivement fixer un mandat par cet appareil gouvernemental.

Un exemple parfait, tout de suite, est la façon dont nos organismes sont financés par le Secrétariat d'État. Par décision du Cabinet, ce ministre a réduit de 10 p. 100, cette année, puis de 15 p. 100, et ensuite de 20 p. 100 et de 25 p. 100, le financement destiné à nos organismes. D'ici quelques années, cela sera très lourd de conséquences pour notre capacité de représenter nos organismes.

Voici Joe Clark, qui a été nommé l'interlocuteur des Métis. . . ce n'est pas lui qui a pris cette décision. Cette décision, elle vient d'un autre ministre et du Cabinet. Voilà donc une des frustrations qui accablent la nation métisse, provisoirement, avec cette nomination d'un interlocuteur des Métis. On ne va pas assez loin. S'il y avait une recommandation, si l'appareil gouvernemental prenait effectivement cette voie—s'il établissait un mandat réel et commençait à mettre en place les ressources nécessaires—cela nous rapprocherait d'une autonomie gouvernementale réaliste et significative.

Pour revenir à votre question sur le maintien du stock de logements, je suis convaincu que la nation métisse saurait maintenir le stock de logements s'il lui était confié en entier. Le gouvernement fédéral se laverait les mains d'une énorme dette que son inefficacité lui a value. Nous pourrions nous retourner, maintenir ce stock, l'augmenter, et l'adapter aux besoins de notre monde. Voilà toute la question.